

blanches, leur regard amorti, leur figure seroïne, marchant de cette allure lente, majestueuse, de l'homme qui n'a plus à demander à la vie rien d'assez important pour hâter le pas, Gaston sentait une paix inconnue descendre dans son cœur.

Il suivait quelques-uns des pieux exercices du couvent ; il écoutait ces sublimes prières dont chaque verset semble soulever le temps vers l'éternité, et il trouvait les douleurs humaines bien petites en face de cette paisible grandeur.

Bientôt, parmi ces religieux qui échangeaient avec lui un salut silencieux et grave, M. de Tervaz en remarqua un qui formait avec les autres un contraste frappant et pénible.

C'était un homme d'environ quarante ans, d'une haute taille, d'une figure très-noble ; mais au lieu de cette physionomie un peu uniforme que donnait, à la longue, aux traits des chartreux la similitude des sentiments et des habitudes, lui seul portait sur son visage la trace encore visible de passions orageuses, de souvenirs douloureux, de remords peut-être : il se nommait dom Valentin.

Chaque fois que Gaston rencontrait dom Valentin, celui-ci le regardait avec une étrange expression d'intérêt, d'attention et d'anxiété.

Le costume de M. de Tervaz, qui était celui des officiers de marine en petite tenue, attirait surtout l'inquiète curiosité du chartreux ; de son côté, notre héros ne pouvait se défendre, en l'apercevant, d'une émotion dont il ne se rendait pas compte ; car il était sûr de ne l'avoir jamais vu.

Guidé par cette espèce d'attraction bizarre, Gaston fit bien tôt d'autres remarques : dom Valentin paraissait se soumettre volontairement à un régime beaucoup plus sévère que le resto de a communauté.

À la chapelle, au lieu de prier et de chanter avec la sérénité presque joyeuse des âmes pures, il passait des heures entières, prosterné dans la plus humble attitude ; en se relevant, il ne semblait pas consolé : il n'y avait dans ses grands yeux noirs ni sérénité ni larmes.

Au réfectoire, pendant que les autres pères montraient une sorte de sensualité naïve en dégustant l'excellent maigre qu'autorisait leur règle, dom Valentin vivait de pain et d'eau.

Dans ses habitudes, dans sa personne, dans sa piété même, tout offrait l'empreinte d'une âme et d'une conscience tourmentées.

Dix jours s'étaient passés, depuis l'entrée de Gaston à la Chartreuse ; chaque soir, à neuf heures, il avait attendu le signal, et chaque soir son attente avait été déçue.

Le onzième soir, longtemps avant l'heure, Gaston était dans sa cellule, le cœur déjà palpitant.

On était au 24 novembre ; une pluie incessante tombait depuis le matin : le ciel bas, chargé d'eau, paraissait plus noir encore, grâce à la lune qu'estompent la pluie et les nuages, et dont la lueur fausse et blafarde laissait apercevoir l'immense et humide voile qui enveloppait toute l'atmosphère.

Le vent du midi faisait entendre à travers les galeries du couvent sa plainte monotone et désolée ; l'ondée toujours croissante venait fouetter contre les vitres.

En ce moment, on frappa à la porte de la cellule de Gaston ; c'était dom Valentin.

— Veuillez me pardonner, dit-il : vous trouverez sans doute ma présence bien importune, ma curiosité bien indiscrette ; mais une force invincible m'attire vers vous ; votre costume, votre âge, la tristesse que j'ai lue sur votre front, et qui est bien rare à

vingt ans, tout fait naître dans mon esprit une idée, un pressentiment dont il faut que je me délivre : vous êtes, n'est-ce pas, officier de marine ?

— Oui, mon père, répondit Gaston un peu étonné.

— Et oserai-je vous demander à bord de quel vaisseau vous avez fait vos premières campagnes ?

— À bord du "Lys."

À ce mot le chartreux pâlit, et ce fut avec un trouble visible qu'il reprit :

— Alors vous avez probablement connu un jeune homme nommé Gaston de Tervaz ?...

— Gaston de Tervaz ! c'est moi-même.

— Vous ! vous ! s'écria dom Valentin, et par un mouvement si rapide que Gaston ne put le prévenir, il se jeta à ses pieds.

— Mais au nom du ciel, qu'y a-t-il donc ? demanda M. de Tervaz au comble de la surprise.

— Il y a que je suis un coupable, un infâme, et que votre vue, votre nom, me rappellent ma faute et ma honte ; depuis un an, je demande à Dieu de me pardonner, et à vous aussi, j'ai à vous demander votre pardon !

— Mon pardon ? et pourquoi ? Je ne vous ai jamais vu, nous ne nous sommes jamais rencontrés.

— Mais je vous connais, moi, et la preuve, c'est que je vais vous dire pourquoi vous êtes ici. Vous êtes venu, espérant trouver libre encore une femme que vous aimez et qui porte aujourd'hui le nom d'un autre : cette femme a été trompée ; elle a cru que vous aviez péri avec tout l'équipage du "Lys ;" elle ne s'est mariée qu'après avoir eu entre les mains une lettre officielle, irrécusable, certifiant que vous étiez mort...

— Oui, c'est bien cela, dit Gaston, horriblement troublé à son tour ; mais comment le savez-vous ?

— Cette lettre, c'est moi qui l'ai écrite, dit le chartreux à voix basse.

— Vous, mon père !... et que vous avais-je donc fait ? que vous avait fait mademoiselle de Perne ? s'écria Gaston en se détournant.

— Ah ! je le savais bien que vous me repousseriez ! reprit dom Valentin les mains jointes ; vous ne pouvez me pardonner, et c'est pour cela que mes remords sont affreux, que mes prières sont stériles ! Dieu usera de m'absoudre, tant que vous me maudirez !

— Voyons, mon père, dites-moi tout ! interrompit Gaston déjà touché de cette profonde douleur.

— Permettez-moi seulement de vous taire mon vrai nom. hélas ! il est illustre ; il vous ferait aisément comprendre la position que j'ai occupée dans le monde, et comment j'ai pu avoir entre les mains quelques-unes de ces armes qui servent aux bons pour le bien, aux méchants pour le mal.

J'ai fait partie de cette jeunesse de notre siècle si brillante et si dépravée.

C'est à Paris, au milieu des fêtes et des plaisirs, que je rencontrai M. de Varni ; je me liai avec lui... Commencez-vous à comprendre ?

— Oui, répondit Gaston d'une voix sourde.

— Je me liai à lui ; nous avions les mêmes passions, les mêmes audaces, la même haine des obstacles, le même mépris des scrupules. Un jour, il me rendit un de ces services, dont l'honneur mondain décuple le mérite de la valeur : — Vicomte, lui dis-je alors, c'est désormais entre nous à la vie et à la mort ; j'ai